

« Écrire, c'est tracer des lignes de fuite » déclare Gilles Deleuze (54) dans *Dialogues*. Cette formule aux allures d'oxymore est heureuse car elle allie l'image d'un tracé géométrique, dessinant des cadres, des plans, des limites, à celle du débord, de l'évasion, du départ, de la rupture. Elle met en regard la règle linéaire et sa transgression euphorique, le plan horizontal fixe et l'ouverture vers des horizons inconnus. Cette image m'a semblé fertile pour évoquer tout à la fois le cadre dans lequel ma recherche se situe, qui est celui du roman contemporain britannique marqué par un certain nombre de traits hérités des inscriptions passées, mais aussi les échappées possibles vers un horizon autre. Je me suis particulièrement intéressée à ces règles, lignes, démarcations, cadres, bornes, bordures et frontières, que constituent les genres littéraires et aux dispositifs mis en place par les écrivains pour reconnaître leur existence mais aussi les déborder et s'en affranchir. Envisager les genres littéraires sous l'angle dynamique des lignes de fuite me semblait un moyen efficace d'échapper à la fixité sclérosante pour privilégier le mouvement, le possible, le fuyant.

Depuis une dizaine d'années, je m'interroge sur la pertinence d'un outil tel que celui du genre littéraire pour aborder la littérature contemporaine britannique. Si certains considèrent le genre comme une étiquette que l'on colle plus ou moins maladroitement sur un texte et qui tend à en masquer la singularité, la spontanéité et l'autonomie, et si d'autres estiment qu'il est un concept épuisé et dépassé ne permettant plus d'aborder une littérature vive et libérée des carcans, je maintiens pour ma part que l'analyse du champ littéraire par le biais du genre littéraire continue de constituer un angle d'approche opérant, en ce qu'il permet d'étudier comment les formes évoluent, s'interpénètrent et s'entrechoquent, et qu'il reflète divers modes d'appréhension du réel.

Mes trois ouvrages portant sur l'œuvre de Julian Barnes – *Flaubert's Parrot de Julian Barnes* (Colin, 2001), *Julian Barnes. L'art du mélange* (PU Bordeaux, 2001), et *The Fiction of Julian Barnes* (Palgrave Macmillan, 2006) – incluent tous une réflexion sur le genre littéraire, et plus particulièrement la polygénéricité de la production de Barnes, la confusion des genres et les différentes formes de subversion qu'il met en œuvre, reposant sur des stratégies de brouillage ontologique entre fiction et histoire, et de mise en crise du discours épistémologique. Au sein de mon recueil de vingt articles, les neuf essais qui sont consacrés à Barnes, bien qu'ils abordent des problématiques variées (l'intertextualité, l'interlinguisme, les figures du lecteur et du narrateur, les questions épistémologiques et ontologiques, la genèse d'un ouvrage...), reviennent systématiquement sur des points d'achoppement relatifs au genre littéraire ou à la distinction entre fiction et discours référentiel. J'ai poursuivi mon étude de la subversion des codes génériques à propos d'ouvrages de Jeanette Winterson, Jonathan Coe et Alain de Botton, et un travail plus approfondi sur l'œuvre d'Alain de Botton m'a conduite à étudier le rapport d'intersémiotité entre texte et image, et à examiner le brouillage des frontières entre essai et fiction, ainsi que la déconstruction originale du récit de voyage. Plus récemment, l'analyse de *Author, Author* de David Lodge m'a amenée à m'interroger sur les raisons du succès du genre mixte du roman biographique dans la littérature britannique du début du XXI^e siècle, et à en observer les mécanismes. Enfin, de façon plus périphérique, j'ai pu envisager les interactions entre des formes littéraires variées (roman, mythe, fable, poésie...) par le biais de recherches sur *The God of Small Things* d'Arundhati Roy et sur les réécritures du mythe de l'Arche de Noé et du Déluge dans cinq ouvrages contemporains. Dans mon ouvrage, *Ceci n'est pas une fiction. Les Romans vrais de B.S. Johnson* (PUPS), et dans deux articles, j'ai tenté d'analyser la théorie audacieuse de B.S. Johnson concernant ce que j'ai nommé le roman vrai ou roman-vérité qui rejette les composantes fictionnelles, et je me suis intéressée aux formes mouvantes de l'écriture autobiographique et de l'autofiction dans son œuvre.

Dans le cadre de la co-direction du centre de recherches « Écritures du Roman Contemporain de Langue Anglaise » (ERCLA) à Paris IV-Sorbonne aux côtés de

François Gallix, j'ai été amenée à poursuivre et à approfondir mon travail sur le genre littéraire, en particulier pour l'organisation de colloques internationaux et la publication de recueils d'articles. *Crime fictions* (PU Sorbonne, 2004) aborde le genre policier pour envisager la notion de contraintes et étudier les moyens de les exploiter, de s'en accommoder ou de les transgresser ; *Récits de voyage et romans voyageurs* (PU Provence, 2006) tente de mettre au jour le brouillage des frontières entre récits de voyage et romans intégrant des voyages, et d'analyser les transgressions des codes et des conventions propres à la littérature de voyage ; *Pre- and Post-Publication Itineraries of the Contemporary Novel in English* (Publibook Université, 2007) est consacré en amont aux différentes étapes du travail de l'artiste avant qu'il ne livre la version définitive de son texte, et en aval, au devenir du livre publié et aux diverses manipulations, étiquetages, traductions et adaptations dont il fait l'objet.

Mon document de synthèse opère un retour critique sur l'ensemble de mes travaux sous l'angle du genre littéraire, et tente de démontrer la validité du concept de genre en tant que cadre, limite ou bordure, qui ne vaut peut-être que par les lignes de fuite qu'il est à même de susciter, et les opérations de brouillage, de gommage et de décalage auquel il est régulièrement soumis. Je reviens tout d'abord sur les différentes méthodes qui permettent d'aborder la question du genre littéraire, afin de rappeler les problématiques essentielles liées aux opérations taxinomiques et de définir ma position théorique et pratique. J'opte pour une démarche dynamique et inductive, et tente de démontrer pourquoi l'approche typologique et normative ne peut convenir à mon champ d'étude, et pourquoi la thèse de l'a-généricité de la littérature contemporaine ne me semble pas pertinente. Dans un deuxième temps, je m'intéresse à la porosité des frontières génériques dans la littérature contemporaine britannique et j'envisage les implications des phénomènes d'hybridation et de glissement d'un genre à un autre au sein d'un même ouvrage. Dans une troisième partie, je m'attache plus précisément aux transgressions génériques et subversions des codes, partant du postulat que les lignes ne sont peut-être tracées que pour être franchies. Je reviens plus particulièrement sur la forme biographique telle qu'elle est repensée et reconfigurée dans des ouvrages mixtes mêlant fiction et essai, discours et métadiscours, et je me penche également sur les aménagements génériques provoqués par la rencontre entre texte et image. Ce travail de synthèse révèle que le mélange des genres dans la littérature britannique des XX^e et XXI^e siècles est un moyen adéquat de dire la complexité du monde contemporain et d'en célébrer les multiples facettes. Juxtaposés ou mêlés, les genres résistent en tant que cadres et modes différenciés d'appréhension d'un réel fragmenté. La transgression des conventions génériques, loin d'aboutir à la répudiation de la notion de genre, est au contraire facteur de renouvellement et de renforcement, effet bien connu de la démarche parodique et, plus spécifiquement, postmoderniste. Les codes, normes et contraintes ne sauraient n'être qu'une camisole de force; ils peuvent en effet se révéler sources d'inventivité et de créativité, pourvu que l'on sache s'en rendre libre et accepter le principe d'une mobilité, voire d'une fragilité, du texte.